

Sylvain Lelièvre est formel: «Il s'agit d'un vol»

YVES BOISVERT

■ Sylvain Lelièvre n'a pas mâché ses mots, dans son analyse de la musique de *Tous les Juke-Box*, que Jean-Alain Roussel prétend avoir composée: «Il s'agit d'un vol flagrant», a dit le chansonnier qui témoignait hier en Cour fédérale dans le procès qui oppose Roussel au jeune compositeur René Grignon.

Grignon, 33 ans, affirme que Roussel lui a dérobé cette mélodie, composée par Grignon à l'été 1986 sous le titre de «Chanson numéro 7».

Il a été prouvé jusqu'ici que Roussel a effectivement été en possession de la musique de Grignon, six mois au moins avant que Martine Saint-Clair n'endisque, au studio de Roussel, la chanson *Tous les Juke-Box*, dont les paroles ont été écrites par Luc Plamondon à l'automne 1987.

Dans un interrogatoire hors-cour, Martine Saint-Clair a d'ailleurs déclaré qu'à l'hiver 1988, une fois que Grignon eût commencé à revendiquer la paternité de cette musique,

Roussel a tenté de lui «rappeler» qu'il avait composé la musique devant elle: «Tu te rappelles, Martine, j'avais composé cette mélodie devant toi?»

La chanteuse populaire a pourtant été catégorique dans cet interrogatoire: «Roussel n'a jamais composé cette musique devant moi».

Tous les Juke-Box, sorti à l'hiver 1988, a rapporté quelque 6000\$ pour la musique seulement. Grignon poursuit aujourd'hui Roussel pour 50 000\$ pour plagiat.

Sylvain Lelièvre a été appelé à la barre des témoins à titre d'expert en composition de musique populaire par l'avocat de Grignon, Me Gabriel Lapointe.

Il n'est pas le seul à être parvenu à la conclusion que la preuve de plagiat est très forte. Robert Léger, qui a composé de la musique et des paroles pour Beau Dommage, Paul Piché, Pierre Bertrand et bien d'autres, conclut de même.

«Dans le refrain des deux chansons, il y a une énorme similitude pour quatre à cinq mesures, et celles qui suivent se ressemblent en-

core. Il y a une identité irréfutable», a-t-il conclu.

Quatre ou cinq mesures, cela peut sembler peu, mais le compositeur précise que la similitude se retrouve au cœur même de la mélodie, au point que la «signature mélodique est identique. Si l'on ne jouait qu'un extrait, ce seraient ces cinq mesures que l'on ferait jouer».

«C'est une preuve qui va au-delà des coïncidences», dit Léger. De surcroît, non seulement les mélodies sont-elles identiques, mais il en va de même du tempo et du rythme.

Le compositeur Frédéric Weber, lui, a eu un témoignage chancelant: Autant son rapport d'expert est radical («l'auteur de la chanson numéro 7 et de *Tous les Juke-Box* sont en fait une seule et même personne»), autant il a tenu à adoucir ses propos devant le juge Pierre Denault, qui entend l'affaire. Il conclut maintenant qu'il y a «un doute très sérieux» quant à la différence entre ces deux pièces musicales.

Grignon fera entendre un dernier expert ce matin, et Roussel entamera ensuite sa défense.